

## Repenser le dernier kilomètre – mobilités douces dans les Alpes

### Weblink:

[https://soundcloud.com/cipra\\_international/61-fr-repenser-le-dernier-kilometre-mobilite-douce-dans-les-alpes-specialps-podcast](https://soundcloud.com/cipra_international/61-fr-repenser-le-dernier-kilometre-mobilite-douce-dans-les-alpes-specialps-podcast)

### Transcription:

*Kathrin Holstein, Alliance dans les Alpes:* Bonjour et bienvenue dans notre cycle de podcast speciAlps « Orienter les flux touristiques, sauvegarder l'expérience de la nature ». Mon nom est Kathrin Holstein. Je travaille pour le Réseau de communes « Alliance dans les Alpes ». Vous écoutez le deuxième des quatre épisodes du cycle de podcasts produits par CIPRA International et le Réseau de communes « Alliance dans les Alpes ». Tous les épisodes sont en anglais. Cet épisode est également proposé en français. Si vous parlez français, n'hésitez donc pas à sélectionner la version française.

La gestion de la fréquentation touristique commence avant le départ : les transports jouent en effet un rôle décisif. Les déplacements en voiture contribuent non seulement à congestionner les routes, mais génèrent également une empreinte carbone considérable. Nous pouvons réduire ces deux aspects en empruntant les transports en commun. Or, cela n'est pas toujours facile, en particulier lorsqu'il s'agit de franchir le fameux dernier kilomètre. L'utilisation des transports en commun se heurte souvent à de nombreux obstacles : infrastructures insuffisantes, retards, prix des billets, sans oublier le problème du dernier kilomètre jusqu'à la destination finale.

Je me suis entretenue avec deux personnes qui connaissent bien le sujet : Louis Didelle, qui a lancé un projet collaboratif visant à redéfinir l'accès à la montagne, et Antoine Pin, directeur de Protect our Winters France. J'ai demandé dans un premier temps à Antoine pourquoi il préférerait les transports en commun pour partir en montagne, et à quels problèmes il était confronté quand il partait de cette manière.

*Antoine:* Si je préfère prendre les transports en commun pour partir en montagne ? Oui, j'aime beaucoup ça. Si je peux le faire souvent ? C'est une autre question. Je me souviens de la toute première fois où je suis parti en vacances de ski en hiver sans mes parents, avec deux de mes amis. J'avais alors 15 ou 16 ans. Nous n'avions pas d'autre choix que de prendre le train, car aucun d'entre nous n'avait un permis de conduire. Ça a été le premier d'une longue série de voyages de ce type. Nous étions persuadés que ce serait facile, qu'il suffisait de prendre le train pour se retrouver à Saint-Gervais ou Chamonix, toutes ces grandes stations de ski. Mais le

[www.cipra.org/de/specialps-podcast](http://www.cipra.org/de/specialps-podcast) | <https://alpenallianz.org/de/projekte/specialps-podcast/>  
(de, fr, it, sl)

fameux dernier kilomètre nous a posé plus de problèmes que prévu. Notre hébergement se trouvait à quelques kilomètres des stations de ski. Nous devons donc y aller à pied tous les matins et revenir à pied tous les soirs. Bien sûr, on s'est amusés quand même, mais disons que c'était un peu moins efficace.

*Kathrin:* Antoine n'est pas le seul à avoir fait cette expérience. Souvent, l'utilisation des transports en commun dans les Alpes se heurte au problème du fameux dernier kilomètre. Cet obstacle dissuade de nombreuses personnes d'utiliser les transports publics. Prendre la voiture est plus pratique et beaucoup plus flexible. Louis Didelle préfère cependant se déplacer en transports en commun, même si cela implique parfois de renoncer à un certain confort. Pourquoi ?

*Louis:* C'est vrai que cela signifie renoncer à un certain confort, mais on peut aussi voir les choses autrement : c'est une autre aventure, un autre type d'aventure. On vit vraiment quelque chose qu'on ne vivrait jamais en voiture. L'aventure commence à la maison, avec le trajet de la vallée jusqu'en montagne, et ensuite le retour. [...] On ne s'ennuie jamais. C'est toujours une aventure. Oui, bien sûr, ça peut être aussi un cauchemar. Mais deux jours plus tard, on se dit qu'on s'est bien amusé-es !

*Kathrin:* L'accès à la montagne peut déjà faire partie de l'aventure. L'année dernière, Louis a lancé un projet appelé L'Escarpade. Un projet collaboratif qui vise à redéfinir l'accès à la montagne et à proposer une alternative soutenable à la voiture, avec une approche sportive.

*Louis:* Avec mes ami·es, nous avons décidé d'organiser un événement sportif, mais aussi de sensibilisation. L'idée est d'organiser un triathlon d'hiver revisité alliant trois disciplines : le vélo, le trail et le ski de randonnée. De partir de la vallée, de Grenoble, avec les skis sur les vélo, et d'aller en montagne faire du ski. Nous avons voulu organiser un événement zéro émission, et profiter de ce challenge sportif pour proposer tout au long des trois jours des ateliers pédagogiques permettant de mieux appréhender les enjeux des territoires de montagne. Nous avons organisé l'événement en avril 2023, et travaillons avec une équipe de bénévoles, principalement mes ami·es et ma famille, ainsi qu'avec différents partenaires comme Protect our Winters et Mountain Wilderness, ou encore Sartoriz, une chaîne de magasins bio. Avec différents partenariats, donc. Actuellement, nous travaillons sur un projet connexe, la rédaction d'un Livre blanc sur les mobilités douces. Nous profitons de l'événement pour faire la promotion des mobilités douces en montagne.

*Kathrin:* Le concept du « zéro émission » consiste à n'émettre aucun gaz ou substance nocive dans l'atmosphère ou dans la nature. L'objectif général est d'atteindre la neutralité climatique. L'Union européenne en a fait l'un de ses objectifs principaux en 2019, avec son Pacte vert en faveur de la neutralité climatique d'ici à 2050.

Quelle différence cela fait-il si je me rends à la montagne en transports en commun plutôt qu'en voiture ? Une énorme différence. Connaissez-vous la plateforme [Ecopassenger.org](https://ecopassenger.org) ? Elle compare la consommation d'énergie, les émissions de CO<sub>2</sub> et d'autres impacts environnementaux du voyage tel que vous le prévoyez. Vous pouvez vérifier combien d'émissions votre voyage génère, et découvrir les alternatives possibles. Testez-la ! La neutralité climatique est un objectif ambitieux qui se heurte à de nombreux obstacles, en particulier dans le domaine des transports.

Avec son projet, Louis avait prévu d'organiser un événement zéro émission. Je lui ai demandé si cela avait vraiment fonctionné.

*Louis:* Malheureusement, non. C'est vraiment très difficile d'organiser un événement zéro émission. Notre objectif principal était de sensibiliser les participantes et les participants aux mobilités douces, et de montrer qu'on peut accéder à la montagne sans voiture. [...] Nous nous sommes vraiment concentré-es sur les transports, en utilisant les offres alternatives du vélo et du train, puisque nous avons effectué une partie du trajet en train. Le deuxième point sur lequel nous avons travaillé, c'est la restauration. Nous avons essayé de faire de notre mieux, mais nous nous sommes heurté-es à des problèmes d'infrastructures. Nous nous sommes rendu compte notamment qu'il n'y avait pas assez de place dans le train pour les 15 vélos du groupe. Le train que nous avons pris ne pouvait accueillir que 12 vélos. Nous avons donc dû louer un camion pour transporter les vélos d'un point A à un point B [...] C'était un peu paradoxal. L'événement n'est donc pas à zéro émission à cause de ce problème de train. [...] J'ai contacté le principal opérateur ferroviaire français, la SNCF, et leur ai demandé s'il était possible de prévoir plus de place pour les vélos. Ils m'ont répondu qu'ils étaient désolés, mais que même s'ils augmentaient le nombre de places, le temps ne suffirait pas pour descendre. Les arrêts sont en effet très courts : pas plus de deux minutes. Il est impossible pour 30 personnes de descendre avec leur vélo en si peu de temps. C'est l'argument qu'ils ont avancé pour refuser d'ajouter un wagon supplémentaire.

*Kathrin:* Il est possible d'emporter son vélo dans la plupart des transports en commun, mais cela nécessite souvent de réserver ou de payer un supplément. Par conséquent, si vous souhaitez utiliser votre vélo pour la dernière partie du trajet, vous devez bien vous renseigner avant de partir. Bien entendu, tout le monde ne peut pas utiliser un vélo dans le cadre de son voyage. Les différents groupes n'ont pas les mêmes besoins. Mais où trouver les informations pour le voyage qui vous convient le mieux ? Antoine de Protect our Winters :

*Antoine:* Vous pouvez en trouver partout. [...] Ce n'est pas que l'information n'existe pas, il faut juste beaucoup de temps et d'énergie pour la chercher. Même pour les endroits les plus reculés, desservis par de minuscules navettes, il y a quelque part un fichier PDF perdu sur Internet que vous pouvez trouver si vous y consacrez le temps nécessaire. [...] Internet est un instrument puissant. Il existe des outils qui

[www.cipra.org/de/specialps-podcast](https://www.cipra.org/de/specialps-podcast) | <https://alpenallianz.org/de/projekte/specialps-podcast/>  
(de, fr, it, sl)

peuvent nous aider dans nos recherches. Sur notre site Protect Our Winters France, nous proposons un outil appelé Tictatip. Il utilise un algorithme qui rassemble toutes les informations disponibles et vous dit comment aller d'un point A à un point B, quels trains ou quels bus vous pouvez prendre, quelles correspondances trains-bus sont proposées, ou s'il y a des possibilités de covoiturage. Vous pouvez même acheter les billets s'ils sont disponibles.

*Kathrin:* Avez-vous déjà entendu parler de Tictatip ? C'est l'un des nombreux outils proposés sur le web qui vous aident à planifier votre voyage. Il existe une grande variété de plateformes internationales comme Thetrainline ou Interrail, et des plateformes régionales comme Gosavoirmontblanc en France ou Zuugle en Autriche, en Italie et en Slovénie. Les informations sont disponibles, la difficulté est de les trouver. Plus facile à dire qu'à faire. Mais que faire s'il n'y a pas de liaison avec la destination, ou si le transport ne part pas à la bonne heure ?

*Antoine:* La fréquence et les horaires sont un peu un problème, surtout si l'on tient compte de la saisonnalité de l'offre. Vous pouvez trouver des horaires optimaux pour effectuer vos activités certains jours, certains week-ends ou certaines semaines. Mais en dehors des périodes de vacances, le service peut ne pas fonctionner du tout. C'est un problème, surtout parce que cela pénalise la population locale, qui ne peut pas utiliser ces moyens de transport s'ils sont financés uniquement pendant les vacances et dans d'autres périodes similaires. C'est du moins un cas assez fréquent en France, peut-être pas dans d'autres pays alpins.

*Kathrin:* Saviez-vous que la plupart des vols intra-européens sont moins chers que le même trajet en train ? C'est ce que révèle une étude publiée par Greenpeace en juillet 2023. Par ailleurs, plus il y a de compagnies ferroviaires impliquées, plus les voyages internationaux coûtent cher. Les prix varient également d'un opérateur ferroviaire à l'autre. Plus le voyage est spontané, plus les transports en commun sont chers. C'est là que la politique entre en jeu. Avec le projet L'Escarpade, Louis souhaite faire un pas vers les responsables politiques :

*Louis:* Nous avons décidé d'écrire un Livre blanc sur les mobilités douces. Pour cela, nous demandons l'aide d'autres ONG qui ont une expertise sur le sujet. Nous avons donc proposé à Protect Our Winters et à Mountain Wilderness de nous aider à rédiger ce livre blanc, pour montrer ensemble aux élu-es que nous avons besoin de changements si nous voulons promouvoir les mobilités douces. Si nous voulons utiliser des formes de mobilité douce mais qu'il n'y a pas assez d'infrastructures, nous aurons un problème. L'idée de ce livre blanc est de faire du lobbying pour promouvoir les mobilités douces.

*Kathrin:* L'un des objectifs de ce livre blanc est d'améliorer la communication entre les populations et les élu-es sur le thème de la mobilité soutenable dans les Alpes.

Les infrastructures de mobilité durable ne fonctionnent pas sans les personnes qui les utilisent, et il est tout aussi important de gagner les élu·es à cette cause.

La sensibilisation politique par les associations est une chose. Mais que pouvons-nous faire à notre niveau ? Suffit-il de prendre le train au lieu de la voiture, ou devons-nous nous engager activement pour réclamer des solutions aux problèmes d'infrastructures et de coût des billets ? Antoine a une idée :

*Antoine:* Engagez-vous politiquement, sans chercher à vous faire élire. Même si vous êtes élu·e, ils voudront mettre en place plus de trains et de bus. Ça pourrait être une aide, mais saisissez simplement toutes les occasions offertes par les entreprises de transport et les collectivités locales pour donner votre retour sur ces questions. Protect Our Winters souligne par exemple le fait que les responsables techniques qui planifient ces services n'ont pas toujours tous les problèmes en tête, soit parce qu'ils ne vivent pas dans les territoires concernés, soit parce qu'ils ou elles ne pratiquent pas ce type de sports ou d'activités. Alors oui, allez vers les gens, et chaque fois qu'on vous demande s'il y a assez de trains, s'ils partent à la bonne heure, dites non à chaque fois, et vous obtiendrez peut-être ce que vous voulez. Vous pouvez rassembler des gens autour de vous pour soutenir des personnes dont vous pensez qu'elles défendent les bonnes idées à ce moment précis, et voter pour elles, manifester pour elles. [...] Vous pouvez exprimer votre opinion auprès des élu·es actuel·les. Nous donnons à notre communauté les outils nécessaires pour contacter facilement leurs élu·es et leur donner un retour positif s'il y a lieu, et négatif si nous avons l'impression que les choses ne vont pas dans la bonne direction.

*Kathrin:* Une étape importante pour initier le changement est donc de donner un retour, soit directement aux entreprises de transport et aux élu·es, soit indirectement par le biais des élections. Parlons davantage autour de nous des voyages que nous effectuons de manière soutenable, échangeons conseils et bons plans pour notre prochain voyage, et soyons ouvertes et ouverts à l'idée de considérer le temps de voyage comme faisant partie de l'aventure.

Avez-vous déjà des idées pour votre prochain voyage en transports en commun dans les Alpes ?

C'était le deuxième épisode de notre cycle de podcasts speciAlps « Orienter les flux touristiques, sauvegarder l'expérience de la nature ». Le prochain podcast sera consacré au thème du « Nudging dans le tourisme alpin – un coup de pouce pour guider les touristes sur le bon chemin ». Le terme « nudging » (coup de pouce) décrit des mesures destinées à inciter les gens à agir de leur propre initiative dans le sens souhaité. Comment le nudging est-il utilisé pour orienter les touristes ? Est-il efficace pour rendre le tourisme plus durable ? La gestion de la fréquentation a-t-elle besoin de psychologues, et le nudging est-il éthiquement acceptable ? Nous aborderons ces questions et bien d'autres dans le prochain épisode du podcast. Vous êtes également invité·es à participer à notre webinaire sur ce thème le 21 septembre à 14 heures. Les inscriptions sont déjà ouvertes, et l'événement est

gratuit. Pour en savoir plus sur notre cycle de podcasts, rendez-vous sur les sites [alpenallianz.org](http://alpenallianz.org) et [cipra.org](http://cipra.org). Vous pouvez également écouter le podcast précédent sur la gestion des flux touristiques dans les Alpes. Le lien est disponible dans les *show notes*. Mon nom est Kathrin Holstein, merci de m'avoir écoutée. Ce projet est porté par CIPRA International et le Réseau de communes « Alliance dans les Alpes ». Il est soutenu financièrement par le ministère allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature, de la Sûreté nucléaire et de la Protection des consommateurs.